



Strates

Matériaux pour la recherche en sciences sociales

6 | 1992

La question de l'environnement : naissance d'un débat en Pologne

Lectures pour penser l'Europe

Marie-Claude Maurel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/3443>

DOI : [10.4000/strates.3443](https://doi.org/10.4000/strates.3443)

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1992

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Marie-Claude Maurel, « Lectures pour penser l'Europe », *Strates* [En ligne], 6 | 1992, mis en ligne le 22 novembre 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/3443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.3443>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lectures pour penser l'Europe

Marie-Claude Maurel

- 1 Tandis que s'égrènent les dernières notes de l'année Mozart, nous parvient assourdi le bruit des canons de Vukovar... 1991 aura été un raccourci de l'Europe et de son histoire, une fois encore le meilleur et le pire, l'esprit et la barbarie. Dubrovnik, que pleure-t-on, tes pierres ou tes enfants ?
- 2 L'Union soviétique est morte, vive... l'Union européenne ! Minsk et Maastricht, ou les Europes en sens contraire, fragmentation à l'Est, unification à l'Ouest, des forces opposées tiraillent le continent. D'un côté, une volonté d'intégration économique et politique, un processus de regroupement des États au sein d'un ensemble supranational, impliquant la dévaluation des frontières, de l'autre, la résurgence des nationalismes, le rejet du fédéralisme, assimilé au système communiste, la décomposition de l'autorité étatique débouchant sur la remise en question de cadres territoriaux dans lesquels les peuples ne se reconnaissent pas.
- 3 Sous cette autre forme, 1991 ne serait-il que le rejeu de la coupure séculaire du continent Europe, de cette discontinuité géopolitique majeure qui prend racine dans la longue durée, et induit le décalage d'évolution entre les deux Europes ? Consolidation, puis dépassement de l'État-nation à l'Ouest, achèvement tardif et difficile de l'intégration nationale à l'Est ? Le puzzle européen se recompose une nouvelle fois, sans guerre, ou presque... Couturé du tracé de ses frontières, passées et présentes, le vieux continent se craquelle ici, se raccommode là, trame ravaudée dont l'histoire est celle des schismes et des unifications, des abandons et des reconquêtes.
- 4 Pour penser l'Europe dans la complexité de ses contenus et de ses contours, nous devons plus que jamais réformer nos esprits, et comme nous y invite Edgar Morin, rompre avec le « *savoir cloisonné, morcelé, concentré* » des spécialistes, pour nous ouvrir sur une réalité multidimensionnelle dont l'analyse ne saurait être monopolisée par l'une quelconque des approches qui réduisent tout au politique, au culturel, ou au social, quand ce n'est pas, aberration extrême, au spatial !
- 5 La réflexion sur la recomposition géopolitique du continent Europe peut s'articuler autour de quelques « concepts », l'État, la Nation, le territoire et les frontières, représentations familières au géographe, mais dont les définitions qu'il en donne sont

loin d'en épuiser le contenu, d'où l'utilité de faire appel à l'historien, au sociologue, au philosophe, pour en éclairer le sens.

- 6 Les références bibliographiques qui sont ici rassemblées livrent quelques clés de lecture pour rendre un peu plus intelligibles les événements que nous vivons. Elles ne prétendent ni à l'exhaustivité ni à l'impartialité, leur choix même témoigne de parti pris que l'on souhaite explicite.

Clés de lecture pour penser le continuum européen

- 7 La recomposition de l'espace européen est d'abord un changement de notre carte mentale, d'une Europe coupée en deux, non seulement par le rideau de fer, mais aussi par le rideau de fumée de l'idéologie. L'élargissement de l'échelle de référence appelle un changement de l'angle d'observation, d'où le parti pris, évident dans la sélection opérée ci-dessous, de privilégier un regard « européocentré », c'est-à-dire un regard qui se positionne au centre (ou au cœur) du continent pour mieux en déchiffrer les configurations. L'Europe centrale, cette « représentation à géométrie variable » (Michel Foucher, *Le Débat*, 1991), est cette zone charnière, zone de clivages et de broyage aussi, sur laquelle s'exercent l'influence ou la domination de pôles attracteurs aux assises territoriales mouvantes.
- 8 Dans un article sur « les particularités historiques de l'Europe centrale et orientale », Krzysztof Pomian distingue une limite historico-structurelle majeure, enracinée dans le temps, inscrite dans l'architecture, et stable, la frontière entre le christianisme grec, orthodoxe, et christianisme latin, catholique ou protestant. Cette ligne de partage socioculturel, que l'on peut suivre sur une carte, du sud de la Croatie jusqu'à Saint-Pétersbourg (*Atlas des peuples d'Europe centrale*, p. 15 et 42), fonctionne comme une discontinuité permanente entre des systèmes sociopolitiques qui n'entretiennent pas le même rapport du religieux au politique, d'où le décalage temporel dans la diffusion des innovations (imprimerie, science moderne, banques, chemins de fer, industrie et presse) autrefois, et la lente progression des transitions, aujourd'hui, à l'est du continent. Krzysztof Pomian définit ensuite l'Europe centrale comme « la partie du continent européen peuplée des nations dont chacune, majoritairement catholique ou protestante, a été, pendant des décennies, voire des siècles, en relation de voisinage territorial (...) avec une nation majoritairement orthodoxe ». Deux caractères qualifient l'Europe centrale, la religion qui en fait une partie de l'Occident, et l'histoire qui lui a conféré un rôle de territoire frontalier. Cette position originelle et originale, entre deux frontières intérieures de l'Europe, celle de l'Empire carolingien vers l'an 800 (cours inférieur de l'Elbe-Saale, de la Leitha, bordure occidentale de l'ancienne Pannonie) et celle du grand schisme de 1054, a donné naissance à un modèle de développement structurel particulier, celui de l'Europe centrale, entendue comme une entité entre l'Occident et l'Europe orientale, et dont l'historien hongrois Jeno Szucs donne une analyse approfondie dans *Les trois Europes*.
- 9 Entre l'Ouest l'Est, cette troisième Europe est celle où se sont affrontées au cours des siècles influences occidentales et orientales, affrontements à l'origine du caractère discontinu des États qui s'y sont formés, et des voies particulières suivies par l'intégration nationale qui s'est réalisée en des termes ethniques, linguistiques et culturels, et non pas en des termes de liens politiques avec un État (comme le montre Krzysztof Pomian dans l'article précédemment cité).

- 10 En Europe orientale, l'intégration nationale a subi un retard plus grand encore, notamment du fait de la domination des empires, ce qui explique qu'elle soit seulement en train de s'achever, comme en Ukraine, par exemple.
- 11 La réflexion sur l'avenir de l'Europe, sur le projet d'unification politique du continent, doit nous inviter à redécouvrir cette histoire, celle d'un écartèlement entre l'unification (par la religion, par la culture) et le morcellement, chaque fois que les nations ont triomphé. Krzysztof Pomian propose une traversée de l'histoire de « *l'Europe et ses nations* » sur quinze siècles de déplacement des limites externes et de réaménagement des frontières internes.
- 12 L'éclatement de la fédération yougoslave, la dissolution de l'Union soviétique, au lendemain des indépendances de Républiques que se pensent comme des États-nations, annoncent un retour en force d'un processus de fragmentation. Bafouées, occultées par l'idéologie communiste, les aspirations identitaires ressurgissent en une véhémence protestation. Loin d'éradiquer la mémoire des peuples, le communisme a durci les ressentiments nationaux. Le long de lignes de fractures multiséculaires, les peuples et nations de la vieille Europe s'affrontent à nouveau, et le déplacement de ces fronts risque d'entraîner celui de frontières que l'on aurait voulu intangibles. Les réalités géohistoriques ne se résument ni à deux, ni même à trois Europes. « *La contradiction géopolitique fondamentale de l'Europe est de compter plus de nations ou d'entités ethnolinguistiques à vocation nationale - une cinquantaine - que d'États - trente-trois* » rappelait, il y quelques mois, encore Michel Foucher (Fragments d'Europe, *Le Monde*, 13 juillet 1991). La reconnaissance des Républiques baltes, puis celle des États successeurs de l'URSS, celle de la Slovénie et de la Croatie, rendent pour quelques temps tout compte caduc. La carte des lieux de tension et de conflits, ouverts ou latents, annonce une recomposition plus complexe encore pour demain.
- 13 Sur la question du retour des nationalismes en Europe de nombreux colloques se sont tenus ces derniers mois, grand-messe officielle où se pressent les meilleurs esprits de notre temps (Strasbourg, novembre 1991), rencontres plus discrètes au fin fond de la province (Toulouse, octobre 1990, Die, septembre 1991). Dans un très court article Edgar Morin rappelle que l'État-Nation est une création de l'histoire de l'Europe moderne, une réalité difficile à connaître, parce qu'extrêmement complexe. « *L'État-nation, fusion de substances articulées en une seule, est un être à la fois politique, social, historique, culturel, mythologique et religieux* » (*La Nouvelle Alternative*, décembre 1991, p. 32). Longtemps créateur, l'État-nation est devenu « *facteur de hauts risques* », « *ayant achevé son rôle libérateur, (il) n'est plus maintenant qu'une forme d'opposition et d'obstruction* ». C'est ce que, d'une autre manière, évoquait Csaba G. Kiss au colloque de Toulouse État et Nation, une contradiction en Europe médiane, thématique reprise sous une autre formule « *L'État-nation, un article d'importation* », dans une tribune publiée par *Le Monde* le 17 décembre 1991 (p. 16). En Europe centrale et orientale, carrefour « *caractérisé par une cohabitation multiculturelle entre diverses ethnies, langues et religions (...)* il n'a jamais été possible de fonder, aux dix-neuvième siècle comme au vingtième siècle un État-Nation "classique" (...) Le remorcellement de notre région en plusieurs États fait que la plupart des membres d'une même "minorité" sont citoyens de différents pays ». Csaba G. Kiss appelle à transformer et à dépolitiser la notion de nation, et à construire une identité culturelle ouverte sur les voisins et les minorités.
- 14 La crise sociopolitique des nations de l'Europe centrale et orientale constitue l'un des défis majeurs qui se posent aux acteurs de la recomposition européenne. L'entrée dans

le postnationalisme sera plus difficile encore à franchir que « *Les premiers pas du postcommunisme* » (titre d'un ouvrage à paraître sous la direction de Georges Mink et Karol Szurek). L'internationalisme selon la vulgate communiste est dépassé, et il serait tout aussi dangereux de vouloir lui substituer un européanisme triomphant, porteur d'une dissolution des identités nationales et des cultures. Pour reprendre les propos d'Egard Morin « *l'idée à proposer au monde n'est plus l'indépendance des nations, mais la confédération des nations* » (*Le Monde diplomatique*, novembre 1991). C'est ce vouloir « vivre en confédération » qu'il nous reste à inventer. L'alternative à la barbarie est à ce prix.

BIBLIOGRAPHIE

- Marc FERRO, La Russie, à son tour, menacée de démembrement, *Le Monde diplomatique*, octobre 1991, p. 4-5.
- Michel FOUCHER, 1991, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, nouvelle édition. (Lire tout particulièrement les chapitres 15, 16 et la conclusion. Voir aussi les cartes 57 à 74 *in fine*.)
- Michel FOUCHER, « Cartes sur tables : Continent Europe », *L'Expansion*, 17 octobre-13 novembre 1991, p. 237-247.
- Michel FOUCHER, « L'Europe centrale. Actualité d'une représentation à géométrie variable », *Le Débat*, 63, janvier-février 1991, pp. 41-45.
- Jean-Yves GUIOMAR, 1990, *La Nation entre l'histoire et la raison*, Paris, La Découverte.
- Pierre KENDE, Aleksander SMOLAR (sous la dir.), 1990, *La grande secousse Europe de l'Est 1989-1990*, Paris, Presses du CNRS, 235 p.
- Marie-Claude MAUREL, 1990, « Territoires nationaux en périphérie. La résurgence du fait national en Union Soviétique », *Espaces-Temps*, 43-44, p. 73-81.
- Georges MINK, Karol SZUREK, 1992, *Postcommunisme : le premier pas*, Paris, Presses du CNRS, (à paraître).
- François MITTERRAND, Discours sur le projet de confédération européenne prononcé à Prague le 14 juin 1991, extraits publiés dans *Le Monde*, 16-17 juin 1991.
- Dominique MOISI, Jacques RUPNIK, 1991, *Le nouveau continent. Plaidoyer pour une Europe renaissante*, Paris, Calmann-Lévy.
- Edgar MORIN, 1990, *Penser L'Europe*, Gallimard.
- Edgar MORIN, « L'État-Nation », *La Nouvelle Alternative*, décembre 1991, p. 31-33.
- Edgar MORIN, Anne Brigitte KERN, « Vive l'Europe en confédération », *Le Monde diplomatique*, novembre 1991, p. 13
- Krzysztof POMIAN, 1990, « L'Europe et ses nations », *Le Débat*, Gallimard.

Krzysztof POMIAN, « Les particularités historiques de l'Europe centrale et orientale », *Le Débat*, 63, janvier-février 1991, pp. 26-40.

Violette REY, « Après l'Europe de l'Est ? », *L'Espace géographique*, I, 1990-1991, p. 7-90.

Michel ROUX, « Le problème des nationalités en Yougoslavie », *L'État du monde 1991*, La Découverte, 1990, p. 490-492, une carte.

Michel ROUX, « La question nationale en Yougoslavie : bref essai de géopolitique interne », *Hérodote*, 1990, 58-59, pp. 311-328, une carte.

Jacques RUPNIK, *L'autre l'Europe, crise et fin du communisme*, Paris, Odile Jacob, 384 p.

André et Jean SELLIER, 1991, *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris, La Découverte.

Jeno SZUCS, 1985, *Les trois Europes*, Paris, L'Harmattan.

Joseph YACOUB, « La Slovaquie tentée par le séparatisme », *Le Monde diplomatique*, novembre 1991, p. 18.

« L'Allemagne après la réunification, le dernier état de l'Europe », *Le Monde - Dossiers et documents*, 193, novembre 1991.

« Balkans et Balkanisation », *Hérodote*, 63, 1991.

« L'Europe de la pensée, L'Europe du politique », *Cosmopolitiques*, n° spécial, août 1989.

« L'Europe, une communauté politique ? » (Jacques Delors face à Pierre Hassner, Jacques Le Goff, Alain Touraine), *Esprit*, novembre 1991.

Colloques évoqués dans le texte :

« Nations, État et territoire en Europe de l'Est et en URSS », organisé par le Groupe de recherches sur les Pays de l'est, à Toulouse, en octobre 1990, dont les actes qui seront publiés aux éditions L'Harmattan, sous la direction de Michel Roux, apportent un éclairage essentiel à la compréhension du fait national dans ses multiples dimensions géohistoriques et culturelles, grâce notamment aux nombreuses communications des chercheurs d'Europe centrale et orientale.

« Nationalités et nationalismes dans la Nouvelle Europe », Colloque international de Die, 20-22 septembre 1991, dont les actes ont été publiés par la *Nouvelle Alternative* dans sa livraison de décembre 1991.

« Nation, État et démocratie dans la construction européenne » organisé à Strasbourg les 21-23 novembre 1991, par l'Association pour la Communauté européenne, sous le patronage de Jacques Delors.

RÉSUMÉS

La recomposition de l'espace européen est d'abord un changement de notre carte mentale. L'élargissement de l'échelle de référence appelle un changement de l'angle d'observation, d'où le parti pris de privilégier, dans la sélection bibliographique présentée, un regard qui se positionne au centre du continent.

Readings to think Europe

The recomposition of European space is first of all a change of our mental map. The widening of the scale of reference calls for a change of observation angle. Thus, the proposed selected

bibliography has been elaborated according to a bias which has been to overlook the continent from the viewpoint of its centre.

INDEX

Mots-clés : Géopolitique, Europe centrale, bibliographie

Keywords : Europe, Central Europe, bibliography, geopolitics

AUTEUR

MARIE-CLAUDE MAUREL

Professeuse à l'université Paul-Valéry (Montpellier-III) et codirectrice de l'URA « Dynamique de l'espace rural ». Elle mène actuellement une recherche sur le devenir de l'agriculture dans les sociétés postcommunistes (Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Russie, etc.) et plus particulièrement sur les fermes d'État et les coopératives.